ARESPUBLICA - MARS 2022 - HORS SÉRIE

SEMAINE CONTRE LE SEXISME

6è ÉDITION

TÉMOIGNAGES SEXISTES

FÉMINISME ET LITTÉRATURE

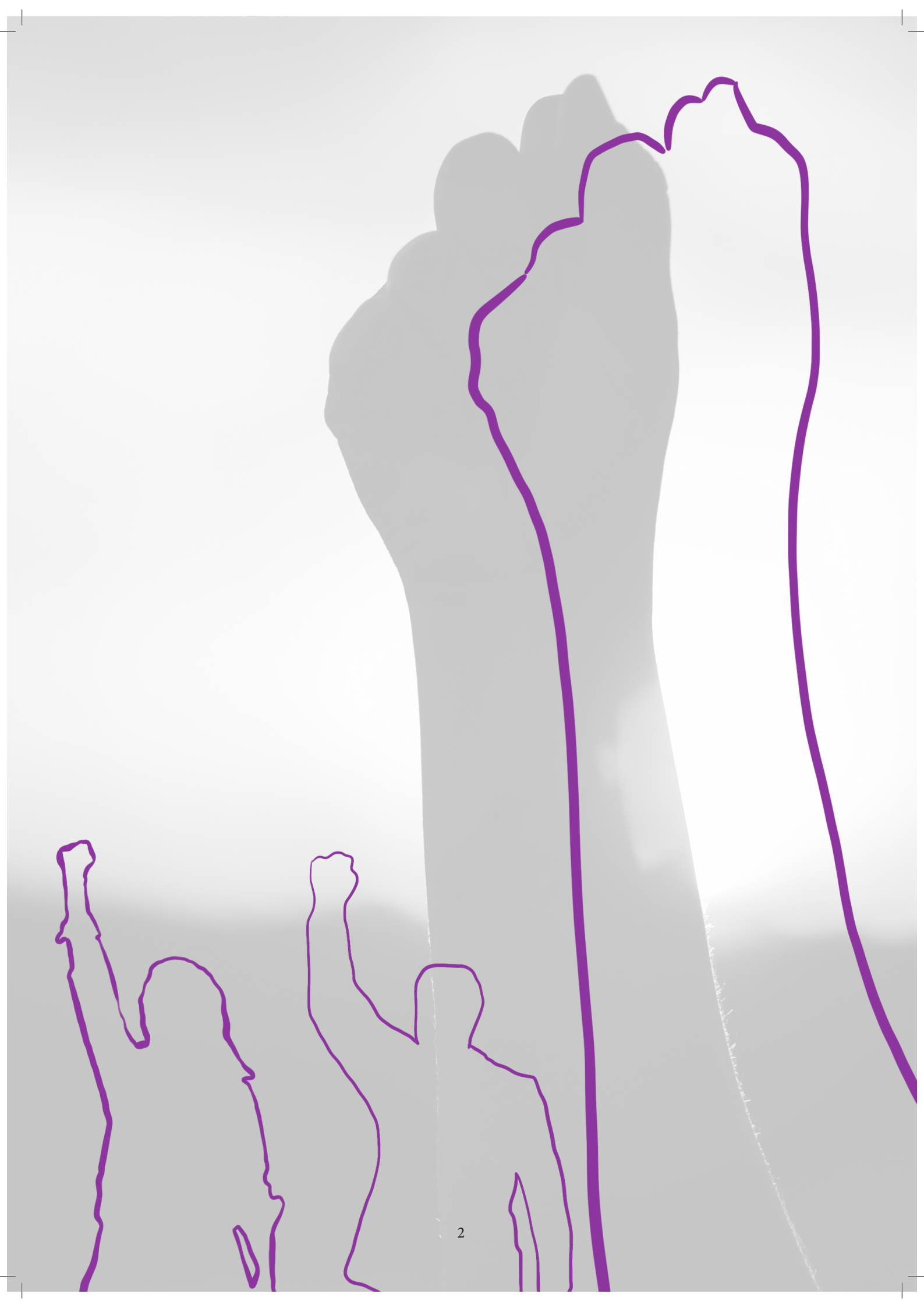
MÉDIATHÈQUE

LUTTE CONTRE LE SEXISME.
L'ARESPUBLICA S'ENGAGE EN SENSIBILISANT

SEXISME ET POLITIQUE

ARESP
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN SCIENCE POLITIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 1

UNIVERSITÉ DE RENNES 1



SOMMAIRE

TÉMOIGNAGES SEXISTES

LES FEMMES ENFIN À LEUR PLACE

ELLE EST À QUI LA RUE ? ELLE EST À NOUS !

LA FEMME DANS LES YEUX DE ZEMMOUR

MÉDIATHÈQUE

LE FÉMINISME OU LA MORT

LES MANUELS SCOLAIRES : FLORILÈGES DE DISCRIMINATIONS ET STÉRÉOTYPES

LES FIGURES FEMININES AU SEIN DE LA LITTÉRATURE

TÉMOIGNAGES SEXISTES

Vous allez trouver ci-joint des témoignages de mon entourage féminin plus ou moins proche. Ce sont des phrases courtes, banalisées, des remarques rabaissantes qui marquent l'esprit. Ces phrases du quotidien constituent le sexisme ordinaire.

1 entourage : 17 témoignages et 100% de situations sexistes. Le sms :

Lorsque j'ai débuté mes fonctions, le maire m'a serré la main en disant «Madame, mademoiselle?». Suite à cette prise de fonction, un article a été publié dans le journal avec le titre « percepteur de charme ».
Isabelle, 25 ans, débute sa carrière de fonctionnaire.

Un soir à Paris, alors que je marchais avec une amie, je laisse échapper mon masque par terre. En me baissant pour le ramasser, un homme en regardant mes fesses a dit "passable".
Emma, 21 ans, dans la rue.

En deuxième année de médecine, un professeur a déclaré devant l'amphithéâtre : « Et bien il commence a y avoir un peu trop de filles ici, qu'est ce que vous attendez les mecs pour les engrosser et qu'elles dégagent ».
Gwenaëlle, 20 ans, en étude de médecine.

En repas de famille où j'expliquais que je rentrais en master de droit pour devenir avocate, une femme de 60 ans que je ne connaissais pas, m'a parlé d'amis de son fils. Et puis, elle a dit « ils sont encore célibataires, tu aurais tout intérêt à les rencontrer », « ce sont des bons partis pouvant t'assurer un niveau de vie ».
Léa, 21 ans, en repas de famille.

Un jour, je nettoyais les casiers à genoux et un collègue me regardait. Au moment où je me suis relevée il m'a dit « non, non reste à genoux t'es dans la position parfaite » avec un sourire en coin. Il a ajouté plus tard : « te plains pas de ton travail, t'es une femme. Tu fais le ménage, ça devrait te plaire, t'es née pour ça ».
Mathilde, 21 ans, travaillant au Puy du Fou.

Alors que je traversais hors passage piéton car une voiture dérangeait, au feu rouge, un mec a baissé sa vitre pour me dire « Oh t'es sur la route sale pute ».
Maëlle, 20 ans, dans la rue.

Lors d'une journée de travail pour un village enfant, je devais garder un enfant de 3 ans avec un collègue. J'étais enfin en train de manger tandis que mon collègue s'occupait de l'enfant qui pleurait. Me rendant compte, que l'enfant était sale, je lui ai indiqué où se trouvaient ses rechanges, ce à quoi il a répondu "tranquille tu peux finir de manger avant de le changer".
Mélissa, 22 ans, au travail avec des enfants.

Lors d'un entretien avec un directeur général de l'établissement, il me titille sur un point de détail. Je reste calme et imperturbable, ce qui l'agace. Il me dit alors "vous n'allez quand même pas vous mettre à pleurer, pas vous. Pourtant vous savez depuis ce matin toutes les femmes sont sorties en pleurs de mon bureau". Je n'ai pas pleuré et j'en suis fière.
Sylvie, 55 ans, en entretien avec son patron.

En été, alors que je partais en balade à vélo avec un membre de ma famille, il a soulevé mon short et a estimé qu'il était trop court. Comme pour justifier cette remarque, il souligne "regarde si tu passes seule ici, il ne faudra pas s'étonner".
Jeanne, 17 ans, en balade à vélo.

Étant surveillante de plage, un jour on m'a demandé de me mettre en retrait et d'appeler mon collègue pour porter "quelque chose trop lourd pour moi".
Marie, 20 ans, surveillante de plages.

Dans mes premiers jours de travail, alors que nous étions tous réunis avec tous mes collègues dans une salle, l'un d'eux a crié : "Mais Clara, pourquoi tu mets pas de soutif?". Tout le monde m'a alors regardée. Un autre collègue m'a dit "Toi tu n'es pas une femme à baiser mais à marier".
Clara, 19 ans, au travail.

J'étais en train d'exprimer mon envie de ne pas avoir d'enfant, lorsqu'un homme m'a fait comprendre que mon existence même n'avait aucun intérêt si je ne devenais pas mère.
Audrey, 20 ans, en repas de famille.

Lors des élections des délégués en CM2, j'étais face à un garçon qui avait mis en tête de son programme "ne votez pas pour Camille, c'est une fille", "les filles pleurent, elles ne savent pas jouer au foot et se défendre donc elle ne pourra pas représenter la classe". La maîtresse n'a rien dit.
Camille, 9 ans, en classe.

Au travail, un collègue qui essayait de légitimer le fait que la femme ait moins de place dans la sphère publique m'a dit : « les hommes ont un besoin naturel de briller et les femmes sont là pour soutenir ce besoin discrètement ».
Steren, 20 ans, au travail.

Mon maître de stage m'a dit qu'il s'entourait uniquement de femmes dans son équipe car elles sont discrètes, organisées et naturellement dotées pour la décoration.
Manon, 21 ans, en stage.

J'étais au lycée et les résultats du bac venaient de tomber : mention très bien. Alors que j'étais fière, un garçon qui allait faire les mêmes études que moi m'a dit « De toute façon quoi que tu fasses, je finirais par gagner plus que toi ».
Amélie, 18 ans, tout juste diplômée du baccalauréat.

Un soir, en attendant le bus, un homme s'est approché de moi en me disant que j'avais des beaux yeux. Parce que je ne lui répondais pas, cet homme m'a craché sur les chaussures en m'insultant de salope.
Margot, 20 ans, en attendant le bus.

Et toi ?

C'est quoi ta dernière agression sexiste ?

Julie Le Bouder

Les femmes enfin à leur place

Féminisme : le combat continue.

Mathilde Guillemain, coordinatrice du nouveau média féministe « Meufer », est à Strasbourg pour aborder les différents débats sociétaux autour de la question du féminisme.
« Révoltée » mais surtout « désolée », la militante ne constate pas de changements de la place des femmes dans la société moderne.

Sujet complexe et divisionnaire, le féminisme reste un combat tabou. Pourtant,
Mathilde Guillemain en a fait sa bataille.

Depuis quatre ans, la militante tente de faire justice à sa cause. Pour « promouvoir » cette égalité des genres, elle a créé, avec le collectif « meuf meuf meuf », un nouveau média digital, « Meufer ». Dérivé du mot « meuf », qui signifie femme, cette nouvelle approche médiatique veut « dépeindre le féminisme d'aujourd'hui et ses enjeux à travers la plume de (ses) journalistes. » L'objectif est clair : mettre le combat féminin au coeur des médias pour leur permettre de s'exprimer. Grâce à son média, le jeune femme espère éveiller les consciences et montrer les compétences et capacités.

La misandrie en réaction à la société patriarcale

Pour Mathilde Guillemain, c'est notamment *« grâce à #Metoo, que la parole des femmes a pu se libérer »*. Grâce à cette évolution, le féminisme s'est divisé en plusieurs branches plus ou moins extrémistes. L'un d'eux, la misandrie, s'est créé en réponse au patriarcat. Ces femmes, qui détestent les hommes, sont de plus en plus nombreuses et veulent faire valoir leurs droits dans une société où le masculin l'emporte. Récemment, la féministe et écrivaine Pauline Armange a publié un ouvrage polémique *« Moi, je déteste les hommes »*. Si le titre a suscité l'indignation auprès d'une partie de la population, l'auteure propose de réfléchir à la manière dont le sexisme quotidien et protéiforme enferme les femmes dans une forme de méfiance susceptible de se transformer en haine. Pour Mathilde Guillemain, *« cette réponse à la misogynie n'est pas violente, comparée à ce que les femmes vivent. »*

La place des femmes toujours bancale.

Malgré les protestations, les lois et les progrès pour rehausser leur droit, les femmes restent victimes d'un système traditionnel. Depuis 1972, « tout employeur est tenu d'assurer, pour un même travail ou pour un travail de valeur égale, l'égalité de rémunération entre les hommes et les femmes ». Toutefois, 46 ans après son entrée en vigueur, c'est loin d'être le cas. Seulement 6% des entreprises de plus de 50 salariés sont irréprochables dans ce domaine.

Avec la multiplication des agressions, une femme sur trois serait victime d'harcèlement sur son lieu de travail. Avec la multiplication des violences contre le femme depuis la fin du confinement, cette tendance n'est pas en voie de disparaître.

Claire Boespflug

ELLE EST À QUI LA RUE ?

ELLE EST À NOUS !

La marche aux flambeaux du 25 novembre 2021 organisée à Rennes par le collectif féministe Nous Toutes 35 illustre avec force l'un des enjeux du féminisme : la réappropriation ou l'appropriation de l'espace public par les femmes.

Ce jeudi soir, à la nuit tombée, une déferlante féministe marche dans les rues de Rennes bougies et flambeaux à la main. Un femmage est alors rendu aux femmes, tuées parce que femmes, et l'inaction face aux nombreux féminicides est dénoncée de façon solennelle et combative.

Au cours de cette soirée, on le sent rapidement, en plus de manifester, les femmes s'approprient un espace qui leur est habituellement hostile : la rue. En osant bloquer momentanément les rues de Rennes, ces femmes affirment que ces rues leur appartiennent également.

En marchant dans la rue, la nuit, de manière visible, ces femmes renversent l'idée couramment utilisée par certain-e-s pour atténuer voire éliminer la responsabilité des hommes agresseurs et des hommes violeurs, selon laquelle si une femme est harcelée, agressée ou violée, la nuit, dans la rue, par un homme, c'est « qu'elle l'a bien cherché » et « encore plus » si elle portait une jupe. En s'imposant et en imposant leurs revendications de cette manière, ces femmes affirment leur droit de marcher dans la rue, quelle que soit l'heure et quelle que soit leur tenue.

Car il est malheureusement encore nécessaire de le rappeler : aucun comportement d'une femme ne justifie qu'un homme commette une injure, une humiliation, un harcèlement, une agression, un viol. Ce consortium de violences sexistes et sexuelles doit être dénoncé pour ce qu'il est - la possibilité pour des hommes qui vivent dans un système patriarcal de faire subir des violences sexistes et sexuelles à des femmes - et ne doit plus rester impuni.

De la même façon que les manifestations, les collages contre les féminicides participent à cette appropriation de l'espace public par les femmes. La rue étant un espace de domination masculine, les collages contre les féminicides et les violences patriarcales sont un moyen de s'approprier cet espace urbain.

En collant, les féministes dénoncent les féminicides, dénoncent les violences sexistes et sexuelles, qu'elles existent dans la sphère familiale, dans la sphère professionnelle, dans la sphère politique ou dans la rue. Ces collages placardés sur les murs des villes imposent à la société de se questionner sur ces sujets. Il lui devient impossible d'ignorer ces messages hautement politiques qui appellent à des solutions.

En plus de porter des revendications, ces collages sont également un moyen de se réapproprier la rue. La rue n'est dès lors plus un moyen mais une fin.

Comme l'affirment les membres des Collages Féminicides de Paris*, leur présence ne découle pas d'un besoin de se déplacer mais d'une volonté d'occuper la rue. Il s'agit d'un « empouvoirement », « d'une prise de pouvoir (...) sur la ville ».

Le rôle de la rue, que ce soit pour les manifestations ou pour les collages, est au moins double : dénoncer la place assignée aux femmes dans la rue et se réapproprier cet espace. Ne l'oublions pas et affirmons-le : la rue est à nous.

Chloé James

*Notre colère sur vos murs, Collages Féminicides Paris

La femme à travers les yeux de Zemmour

Il arrive que des discours soient oubliés. Ils s'évanouissent dans la masse d'informations recensées chaque jour, ou font parler d'eux quelques temps avant d'être remplacés par la prochaine polémique. Le même processus se produit lors des présidentielles : le meeting de l'un va faire du bruit, jusqu'au suivant. Les idées sont partiellement retenues, mais la forme en fait un évènement éphémère dans les mémoires.

J'ai le sentiment qu'il en est différemment pour les écrits : ils sont durables. Les mots pénètrent le papier, et gravitent autour de leurs auteurs. En politique, surtout en politique, ils sont une référence. N'en tirez pas de fausse conclusion : je pense que les gens peuvent changer, et leurs convictions aussi. J'ai cependant un doute concernant la récente modération des propos d'Éric Zemmour s'agissant des femmes, alors même que celui-ci a écrit ***Le Premier Sexe.***

Cet ouvrage n'est pas le fruit d'un égarement mais plutôt d'un mépris foudroyant envers les femmes, et se révèle ainsi être ouvertement misogyne.

Oui, j'ai un doute. Et lorsque vous affirmez haut et fort, Monsieur Zemmour, que vous êtes le mieux placé pour défendre les femmes, j'en viens même à me dire que **vous vous moquez de nous**.

Ce ne serait pas la première fois : vous n'êtes même pas capable de considérer qu'une femme puisse incarner le pouvoir, comme vous l'avez affirmé fièrement au micro de Ruth Elkrief en 2013.

« Depuis 20 ans, il y a une montée de la présence féminine dans la classe politique. Or, parallèlement, concomitamment, le pouvoir s'évapore du politique. »

L'ère du néoconservatisme est bien installée : sale temps pour le féminisme.

Les progrès sont notables autant qu'ils sont fragiles, et la poussée des idées d'extrême-droite ces dernières années n'a pas fini de nous inquiéter. Une étude montre d'ailleurs que 66% des femmes françaises se disent inquiètes pour leurs droits si Zemmour était un jour élu à la présidence de la République. En tant que femme, je fais partie de ces 66%, et mon rêve d'acquérir de nouveaux droits passe après mon désir de sauvegarder ceux que je possède déjà.

Et pour cause : le même candidat qui se place troisième dans les sondages à l'issue du 1er tour s'est dit défavorable à un renforcement du droit à l'avortement. Il a déclaré ne pas vouloir toucher à la Loi Veil, néanmoins sa vision traditionaliste de la famille et de la procréation nous rappelle tristement le gouverneur du Texas. Nous savons tous quel projet de loi vient d'y être signé.

« L'avortement est un drame pour chaque femme qui y a recours » « L'avortement ne libère pas la femme »

Zemmour est un adepte de la rhétorique de l'inversion, expliquée par Gérard Noiriel dans *« Le venin dans la plume »* comme l'inversion des rapports dominants/dominés et la volonté de convaincre que cette vision-là est l'exacte vérité.

Le Premier Sexe en est un exemple parlant : ce petit pamphlet de 128 pages essaie de nous persuader, à travers une plume pessimiste, que la femme domine désormais l'Homme. Zemmour défend que les valeurs féminines ont pris le dessus :

« la douceur sur la force, le dialogue sur l'autorité, la paix sur la guerre, l'écoute sur l'ordre, la tolérance sur la violence, la précaution sur le risque ».

Comme si ces valeurs s'étaient imposées à cause de la suprématie féminine et pas plutôt suite à des évènements traumatiques, tels que la seconde guerre mondiale.

Le polémiste n'en est plus à un scandale près : comparer le féminisme au stalinisme devient alors à sa portée. Ce dernier va, après une longue partie sur la féminisation de la société et l'ostracisation de la puissance phallique des hommes, comparer les rêves d'égalité des femmes à du totalitarisme. Ce raccourci vous choque ?
Lisez comment il le justifie :
« Le stalinisme était déjà dans le léninisme. De même, le féminisme est un bloc. C'est une vision du monde, une volonté de changer la femme et l'homme. »
(...)

« Effacer cinq mille ans de distinction des rôles et des univers. En somme, détruire l'héritage judéo-chrétien. C'est justement en cela que le féminisme est un « -isme » du XXe siècle qui ne peut échapper à ses démons totalitaires».

2006, c'est loin. 16 années sont passées. Pour celles et ceux d'entre vous qui ont pensé spontanément à la prescription des mots, peut-on ignorer les faits ? On entend souvent parler des deux condamnations d'Éric Zemmour pour incitation à la haine et provocation à la discrimination raciale, et plus récemment d'une poursuite en cours pour contestation de crime contre l'humanité. Cependant, parce qu'elles n'ont pas porté plainte, le discours des femmes qui ont dénoncé les agressions sexuelles d'Éric Zemmour est moins relaté.

Cet article est ainsi une bonne manière de le rappeler : le manque de respect du candidat à la présidentielle d'avril 2022 en France à l'égard des femmes n'est pas perceptible uniquement à travers ses anciens écrits. En avril 2021, Médiapart a rapporté le témoignage de Gaëlle Lenfant, jeune militante PS qu'il aurait embrassé de force lors des universités d'été du PS en 2005. Le même mois, 5 femmes journalistes feront des déclarations similaires, et 2 autres le mois suivant.

« La virilité va de pair avec la violence, l'homme est un prédateur sexuel, un conquérant ».

N'ayant pas été condamné ou même poursuivi pour ces chefs d'accusation, Éric Zemmour n'est pas marqué d'inéligibilité : il peut se présenter en tant que candidat à l'élection présidentielle.
La prétention de cet article, si tant est qu'il en ait une, n'est pas de réussir à dévier le vote pour Zemmour. Vous relater ces faits, ces dires, ces actions me permet de pointer du doigt le paradoxe d'une société française marquée par le progressisme qui, dans le même temps, peut mener aux portes de la présidence de la 6ème puissance mondiale un homme ouvertement misogyne et sexiste.

Flora Gendrault

* Étude de l'Ifop menée pour le magazine Elle auprès de 2000 personnes.

Médiathèque

Quand on m'a suggéré d'écrire un article pour ce journal à l'occasion de la Semaine contre le Sexisme, j'étais à la fois très excitée d'écrire sur un sujet qui me tient tant à cœur et à la fois terrifiée à l'idée de m'y prendre mal.

Tout d'abord, de quoi vais-je parler ?

Il y a tant de sujets à aborder : le harcèlement de rue, le consentement, l'éducation genrée, les inégalités salariales, la place des alliés dans le féminisme, l'inclusion des femmes trans, racisées, handi, grosses, travailleuses du sexe, le mansplaining, la place de la violence dans la lutte, le sexisme intériorisé, le traitement des victimes de violences, la sexualisation du corps des femmes, la charge mentale... En bref, suffisamment de sujets pour rappeler que la lutte féministe est encore et toujours utile et nécessaire.

Si j'avais peur de ne pas aborder ces sujets de la bonne façon ou de ne rien apporter de plus que tout le contenu qui existe déjà sur le sujet, je me suis dit que je pouvais tout de même partager quelque chose avec vous.
Alors voilà : il faut savoir que je prends rarement de résolution au nouvel an (jamais), mais cette année, j'ai fait le point sur ce que je voulais et ce que je ne voulais pas dans ma vie. Très vite, j'ai écrit

« Je ne veux plus consommer de contenu produit uniquement par des hommes cis, je veux laisser plus de place aux femmes ».

Et pour cause : les hommes cis constituent une grande majorité des auteur.es / orateur.es dans les espaces d'expression. De ce fait, certains contenus, vus au travers d'un oeil masculin, peuvent tout à fait ne pas convenir voire heurter la sensibilité d'un certain public (je pense notamment à la représentation de la sexualité, la sexualisation des femmes, ou encore la représentation (voire la sexualisation) d'une scène de violence et ou de viol).
Sur le sujet, j'ai regardé la vidéo de l'incroyable Laëtitia (sur sa chaîne Le corps, la maison, l'esprit) que j'ai trouvé très intéressante, donc n'hésitez pas à aller regarder ça !
J'ai par la suite effectué un sacré tri dans ma médiathèque et c'était parti : on fait de la place aux femmes !
Pour vous encourager à faire de même, voilà ma petite sélection de contenu pour mettre en lumière le travail de toutes ces femmes formidables, et leur faire plus de place dans vos bibliothèques.

ma bibliothèque :

Podcast

Vénus s'épilait-elle la chatte : un podcast qui déconstruit l'histoire de l'art occidental en offrant un point de vue féministe et inclusif (au cours des épisodes, tu apprendras entre autre pourquoi Picasso était une ordure et Frida Kahlo une « queen »).

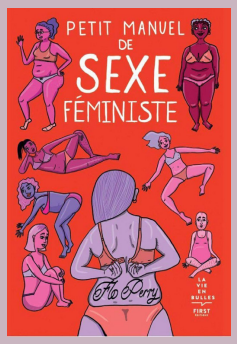
Les bourlingueuzes
Un podcast inspirant dédié aux femmes en voyage. Attention, ça va te donner envie de faire tes bagages !

Mécréantes : un podcast mensuel qui interroge en profondeur les stéréotypes de genre.

Livre

« La révolution du potager » par Béné Béné est une militante écologiste, féministe et libertaire. Elle sensibilise à l'écologie individuelle et collective, au féminisme et aux luttes sociales environnementales.

« Petit manuel de sexe féministe » de Flo Perry. Flo Perry aborde la sexualité en prenant soin d'évoquer les questions du consentement, du désir, de la monogamie, et bien d'autres encore. Son objectif : permettre de profiter d'une vie sexuelle plus épanouie, et féministe !



« Kokoro » de Christine Mari. Un roman graphique qui documente des moments de vie de l'autrice (japonaise et américaine) et traite des questions d'identité et de santé mentale, tout cela à travers des magnifiques illustrations minimalistes en noir et blanc.

« La terreur féministe » par Irène. Dans cette « petite éloge du féminisme extrémiste», Irene nous partage une réflexion sur la place de la violence dans la lutte contre le patriarcat.

Musique

« I'm a woman » de Emmy Meli. Je n'en dis pas plus et vous laisse aller savourer cette merveille.

Pour m'aider dans cette démarche, on m'a suggéré du contenu qui a l'air très intéressant, alors c'est l'occasion de vous le partager ici :

ce qu'on m'a conseillé :

Livre

Le cerf-volant de Laëtitia Colombani.

Céramique

L'atelier Entropy

Musique

Tribade, Joanna, Kalika, Zinée, Meryl, Sally, Chilla, Kanis, Alicia, Vicky R Féministe et autrice : Louise Michel

Podcast

Les couilles sur la table, Le cœur sur la table, Quoi de meuf

Peinture

Alexandra Deassuncao

Photographie

Juliette Diot

Film

Skater girl de Manjari Makijany, Portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma

Ceci n'est qu'une infime partie de tout le contenu merveilleux que j'aurais pu partager avec vous, mais j'espère que cela vous permettra quand même de faire de jolies découvertes.

À votre tour, si vous voulez partager avec moi un livre, un film, un podcast, un son, une artiste, une militante, n'hésitez pas à envoyer vos perles sur les réseaux sociaux de l'Arespublica : un document ouvert à tous sera crée à l'issue de la Semaine contre le Sexisme pour les rassembler et, ainsi, célébrer les femmes et leurs créations. Le but ? Pouvoir créer une immense médiathèque inspirante.

Merci d'avoir lu ces quelques lignes. **Prenez soin de vous.**

Laëtitia Roussel

LE FÉM
OU L

MINISME
A MORT

Françoise d'Eaubonne publie «Le féminisme ou la Mort» en 1974 dans un contexte de développement des mouvements féministes et de la prise de conscience du problème écologique. Elle y développe sa théorie radicale éco-féministe. Je me propose de vous présenter ce courant féministe qui met le Lecteur face au triste sort qui attend l'humanité et la Terre si nous ne choisissons pas le féminisme.

Dans les années 70, plusieurs grandes organisations féministes se mettent en place, comme le MLF (Mouvement de Libération des Femmes). On retrouve au sein de ce mouvement, différentes orientations, mais le problème écologique n'est souvent traité que partiellement et comme un objectif secondaire. On a, par exemple, le Front Féministe qui a failli inscrire cette lutte dans son manifeste mais qui s'est finalement abstenu. Ce n'est qu'avec la création du centre d'information «Ecologie-Féminisme Centre» qu'on voit naître le point de départ de l'éco-féminisme.

Alors que les mouvements féministes différenciaient la cause écologique de la cause féministe, Françoise d'Eaubonne les présente comme une seule et même lutte. Elle décrit notre société comme étant le produit d'un patriarcat qui date de milliers d'années. Ce système a, à travers le temps, toujours assujetti non seulement la femme mais aussi la Terre. Elle compare la fertilité de la femme à celle de la planète, et comment l'Homme l'a exploitée sans prendre en compte les premières concernées. Elle utilise également beaucoup d'observations et expériences animales pour les comparer à nos sociétés.

De son point de vue, le principal problème écologique est la croissance de la population mondiale qui va aboutir à une surpopulation (n'est-ce pas déjà le cas ?). Cette évolution mène à l'épuisement des ressources et la destruction de l'environnement. Ce qui aurait pu limiter cette croissance est le contrôle des naissances, que les femmes ont toujours souhaité mais que les hommes ne nous ont jamais laissé avoir. La contraception et l'avortement sont réclamés par l'auteure comme les moyens de contrôle de cette croissance. Ces droits ont parfois été donnés dans certaines régions du monde, mais ce n'est pour elle pas la conséquence de l'acceptation du droit des femmes à disposer de leur corps, mais la réponse à l'inquiétude grandissante des hommes face à l'augmentation de la population mondiale. C'est donc pour répondre à leur propre intérêt, pour protéger leur système, que certaines concessions ont été faites.

La production intensive et l'industrialisation sont à la fois pour subvenir aux besoins de cette population grandissante mais également pour enrichir les hommes et alimenter ce système de domination. Les caractéristiques qu'elle décrit sont celles du fonctionnement du capitalisme, mais selon elle, c'est surtout celle du patriarcat car même une société socialiste ferait perdurer ces comportements. Elle en énumère dans son livre les conséquences, avec des exemples concrets et des chiffres sur la pollution et la destruction des habitats naturels.

Elle remet ainsi tous les problèmes écologiques et de la femme sur le dos des hommes. La solution qu'elle propose pour échapper au destin funeste de la disparition est simple : le féminisme. Selon F. d'Eaubonne, il ne sert à rien de modifier le système actuel pour l'améliorer. Il faut recommencer à zéro, bâtir un nouveau système, sur la base d'un nouvel humanisme qui permettra de résoudre la question écologique. Les femmes sont placées, bien évidemment, au centre de ce nouveau système en détenant les places de pouvoirs et de décisions.

Elle précise que ce nouveau modèle doit être global pour avoir l'impact espéré. Elle met les jeunes en alliés car ils ont, eux aussi, pris conscience de la crise environnementale qui nous touche. On le voit notamment avec l'arrivée d'une nouvelle forme de militantisme, qu'elle appelle « l'éco-guérilla », mise en place par des collectifs de jeunes.

Françoise d'Eaubonne tire un constat alarmant de nos sociétés patriarcales, lesquelles se dirigent vers l'extinction. Il est nécessaire, selon elle, de mettre fin à ce système qui dure depuis toujours pour en créer un à l'image des femmes pour favoriser une société plus égalitaire et respectueuse de la planète. Elle finit son chapitre en mettant le lecteur face au choix suivant : « Le féminisme ou la mort ».

Léna Pryen

Les manuels scolaires : florilèges de discriminations et de stéréotypes

Les femmes ne sont pas ou peu représentées dans les manuels scolaires de nos plus jeunes.

Cela est un fait, et c'est notamment ce que démontre Sabrina Sinigalia-Amadio, femme mais avant tout sociologue, qui s'est spécialisée dans les discriminations et les inégalités de genre femme/homme. Elle va, à travers son article, nous peindre une réalité qui fait froid dans le dos, et je pèse mes mots. Sa référence est la suivante, si l'envie vous prend de le lire : *« Le genre dans les manuels scolaires français. Des représentations stéréotypées et discriminatoires. ».*

J'aurais personnellement tendance, au-delà de sa recommandation, à le déclarer d'utilité publique. En effet, à travers vingt-neuf manuels étudiés, elle dénonce les messages implicites qu'ils ont pu transmettre :
« Désolé les filles, mais apparemment vous n'avez rien fait dans l'Histoire »...« Ah si, en mathématiques on parle de vous, mais attention, vous n'êtes que douées à faire du shopping ! C'est pas moi qui le dit, c'est les énoncés de problèmes... ».

Quelle image ces manuels véhiculent-ils ?

Nos parents ont grandi avec ces derniers, nous aussi, et la future génération ne sera sûrement pas épargnée. Leur actualisation est pourtant urgente : nous avons tous inconsciemment grandi avec l'idée que les garçons étaient plus forts que les filles, plus intelligents ou plus nombreux, et cela passe aussi par l'éducation donnée à chaque génération. C'est notamment par une socialisation secondaire biaisée par des manuels scolaires, entre autres, que des stéréotypes (1) peuvent émerger.

De plus, sans faire de bruit, ces mêmes stéréotypes influencent le capital émotionnel (2) des jeunes filles qui grandissent avec l'idée, par exemple, que les fonctions d'ordre reviennent aux hommes (chef d'établissement, adjoint) et que les fonction d'assistances ou de soins reviennent aux femmes (infirmières, secrétaires). Ce n'est pas Sabrina Sinigaglia-Amadio qui le dit, mais bien les manuels scolaires d'Éducation Civique des 6ème (pourquoi ne pas commencer dès leur plus jeunes âges, sinon ce n'est pas drôle) qui donnent une vision patriarcales des métiers et de la sexualisation stéréotypée des professions. Je vous avais prévenu que ça allait vous faire froid dans le dos...

... Navrée, mais ce n'est pas fini.

En effet, en plus d'intérioriser le fait que les petites filles ne pourront pas avoir autant d'ambition que leur homologue masculin, c'est à elles que reviennent la charge de s'occuper de la contraception. C'est bien connu, les femmes font des bébés toutes seules ! On ne peut pourtant pas blâmer nos pères, nos frères et nos copains de ne connaître aucune contraception masculine si on ne les a pas sensibilisés un minimum. Ici encore, au-delà des éditeurs de manuels scolaires qui consacrent seulement deux chapitres sur la femme (sa sexualité et son développement corporel) et sur le fait que la contraception et la grossesse sont systématiquement associées au bon vouloir de cette dernière, l'institution scolaire a son rôle à jouer. En effet, l'une des missions de l'École Républicaine est de transmettre les valeurs de notre République « Liberté, Egalité et Fraternité être libre, c'est pouvoir choisir. Il est temps qu'elle laisse la possibilité, soit à l'homme, soit à la femme, de choisir ensemble quel type de contraception utiliser afin qu'ils soient égalitaires sur ce sujet. Ce sera déjà une étape de plus dans l'égalité femme/homme, même si le chemin reste long

Une dernière frayeur et je vous laisse vaquer à vos occupations : les manuels scolaires d'Histoire-Géographie empêchent aux élèves de voir l'importance des femmes dans l'Histoire et ce que celles-ci ont mis en place.

C'est bien le constat de Sabrina Sinigaglia-Amadio qui, à travers ses enquêtes sociologiques, démontre que les femmes sont sous-représentées. Ainsi, lorsqu'elles sont mises en avant dans les manuels, elles ne figurent qu'en tant qu'« icônes femmes », « femmes objets », emblèmes de la liberté, de la République, d'une civilisation ou même en tant que déesses grecques. Pour couronner le tout, puisque c'est bien connu qu'une femme ne sort jamais sans son mari, elles sont représentées en tant que « femmes de ». Finalement, elles ne sont jamais présentées comme des actrices de l'Histoire, mais comme des suiveuses de l'Histoire.

Ainsi, doivent être banalisées certaines réalités : la Femme a eu autant d'impact que l'Homme dans l'Histoire, elle n'est pas seule à devoir subir la pression de la contraception, et elle mérite d'avoir autant d'ambition que l'homme. C'est important pour la construction de nos plus jeunes, afin qu'ils se rendent compte de la complexité de ce monde, qu'un métier n'est pas égal à un genre, que les responsabilités ne sont pas égales à un genre et que changer le monde n'est pas égal à un genre. Les éditeurs de manuels scolaires ont un rôle plus que nécessaire à jouer dans cette construction du nouveau monde. Ils doivent prendre conscience de cette dissymétrie de représentation entre les filles et les garçons, et commencer à voir les choses autrement.

Ils devraient lutter contre les discriminations et les représentations stéréotypées, et dépeindre la réalité suivante : les femmes et les hommes sont aussi forts, aussi intelligents et aussi nombreux à avoir fait des choses les uns que les autres.

Clara Minos

1) Point culture : les stéréotypes, ici, c'est l'opinion toute faite, représentation figée et caricaturale concernant les filles et les garçons.

2) Point culture : ensemble des compétences émotionnelles de la personne qui importent dans le développement personnel, professionnel et organisationnel.

Les figures féminines au sein de la littérature

L'émancipation progressive de la figure féminine démontre les revendications implicites des autrices, longtemps contraintes par l'autorité des mœurs sociales.

Ces figures féminines s'inscrivent dans les courants littéraires se succédant, c'est pourquoi cette approche doit suivre une logique chronologique. La création de salons littéraires engendre un premier contact avec la littérature où les femmes sont amenées à discuter d'actualité, de philosophie mais encore et surtout, de littérature. La création de ces salons, dès le début du XVIIème, entraîne la naissance du courant de la Préciosité, ayant comme thème central, sans grand étonnement, l'amour. Les dangers de la passion amoureuse sont retranscrits au sein de ces œuvres. Lors de ces « salons de conversation », parmi les hommes et femmes lettrés de haut rang, se trouve Madame de la Fayette.

Dans son roman *La princesse de Clèves* publié en 1678, elle élabore un des premiers romans d'analyse psychologique ayant pour héroïne le « modèle le plus achevé de la pudeur discrète et réfléchie ». Mariée au prince de Clèves, la jeune fille se retrouve face à un dilemme cornélien, devant choisir entre les pouvoirs de la passion amoureuse incarnés par le duc de Nemours, en d'autres termes, succomber à l'adultère, ou se tourner vers le poids de la morale qu'incarne le regard de la société. Elle choisira bien évidemment la dernière option. En effet, les héroïnes des romans du XVIIème vont constamment agir à des fins moralisatrices. Par conséquent, au lieu de finir heureuse, elle choisira la solitude austère en se retirant chez les religieuses afin de suivre les leçons morales de sa mère, honteuse d'avoir succombé aux charmes du duc. La raison doit toujours vaincre le coeur pour faire triompher la vertu. Ces romans ont donc une portée morale généralisatrice, en insistant sur la vertu des héroïnes, lesquelles doivent être un réel modèle pour les jeunes filles.

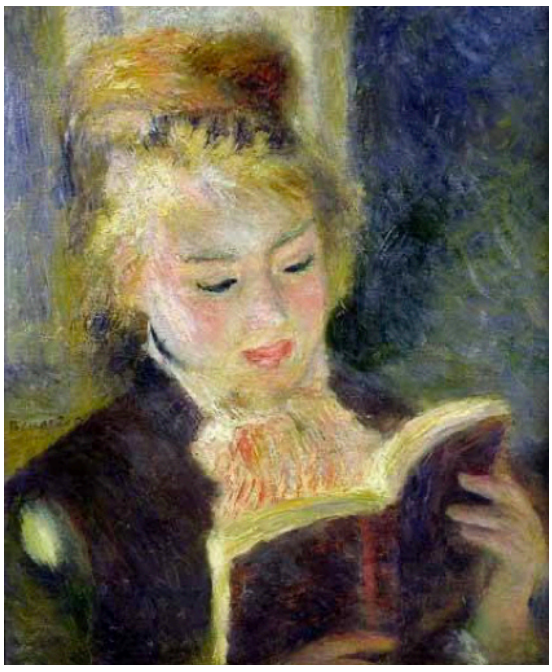
Il existe cependant des figures féminines dominantes, utilisant les contraintes de leur société comme de véritables armes. Dans le célèbre roman *Les Liaisons Dangereuses*, Pierre Choderlos de Laclos élabore le portrait de Madame de Merteuil. Son rôle au sein du célèbre roman épistolaire peut être résumé par une de ses phrases :
« Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre ».
Les contraintes sociétales, alors perçues comme des poids, vont être utilisées par l'héroïne à des fins personnelles, et ce par son intelligence et ses stratagèmes. L'héroïne va ainsi utiliser les personnages comme des marionnettes et se mettre à la place de l'écrivain en décidant des actions des personnages. Au contraire des hommes, impunis par le regard de la société s'ils sont libertins, Madame de Merteuil doit utiliser des talents de comédienne hors pair afin ne pas se faire démasquer, montrant là aussi un traitement inégal des sexes. Laclos ne cherchait pas à prôner le libertinage, mais la création d'un personnage féminin libertin qui prend les traits de l'écrivain manipulant l'histoire est une révolution. Cela peut expliquer l'accueil mitigé voir extrêmement critiqué de ce roman épistolaire.

Cette émancipation progressive de l'héroïne, largement critiquée par ses contemporains, sous-entend un questionnement implicite concernant la femme au sein de la société. Le fait de prendre pour personnage principal une femme permet d'appuyer son point de vue et ses questionnements. Au début du XIXème siècle, Jane Austen met à l'honneur un panel d'héroïnes et va esquisser des personnages féminins forts. Par une écriture moderne et un humour satirique concernant la société géorgienne, elle va mettre en lumière le point de vue féminin concernant la nécessité de faire un bon mariage. Le personnage d'Élisabeth Bennet dans *Orgueil et Préjugés* va ainsi se révolter contre la nécessité de se marier et pose la question de l'égalité des genres. Sa cadette ira même jusqu'à refuser des demandes de mariage. On s'éloigne donc drastiquement des héroïnes issues du courant de la Préciosité. Ces héroïnes de roman restent des modèles et s'adressent implicitement aux lecteurs. Elles sont de véritables instruments et contribuent à l'émancipation de la femme en incitant les lecteurs à la réflexion.
Le XIXème siècle marque un important questionnement s'affirmant par une réflexion existentialiste. L'héroïne Katherine, dans le roman *Nuit et Jour* de Virginia Woolf, subit sa place et ses devoirs au sein de la classe bourgeoise, s'évadant dans ses pensées afin de ne pas accepter sa condition. En parallèle, le personnage Mary Datchet se confronte au système patriarcal en pratiquant le métier de journaliste, malgré les nombreux préjugés pesant sur le statut de la femme qui travaille. Les héroïnes se questionnent, veulent changer leurs conditions de vie. On retrouve un fort désir de liberté, dépeignant les convictions des autrices d'affirmer la place de la femme, égale à l'homme.

En effet, les travaux des femmes de lettres ont été sous-estimés, voire critiqués. Certaines autrices seront donc contraintes de publier anonymement (Jane Austen, Madame de la Fayette) ou emprunteront des noms masculins (Les soeurs Brontë, George Sand…).

Au XIXème siècle apparaît le mouvement des « bas-bleus », une appellation concernant les femmes de salons littéraires. Cependant, ce terme prend vite une signification péjorative, ayant la définition suivante dans le dictionnaire *Larousse* : « Femme d'une pédanterie ridicule, qui a des prétentions littéraires ». Il sera utilisé par les auteurs dénonçant la présence des femmes dans la littérature. Le fait d'avoir délaissé et méprisé les femmes de lettres conduit encore aujourd'hui à un débat sur la dénomination des « écrivaines » : doit-on dire auteure et autrice ? Le mot « autrice » avait été refusé par l'académie française au XVIIIème siècle. Aurore Evain, dramaturge et metteuse en scène française, démontre que l'utilisation du mot « auteure » ne fait pas de distinction avec son masculin. D'autre part, le mot d'autrice dérange et au XXème siècle, l'Académie française ne l'a toujours pas reconnu, le considérant comme étant un néologisme. Cette guerre contre le mot autrice s'expliquerait, d'après Evain, par le fait qu'une femme puisse interpréter les paroles de l'homme mais ne peut avoir autorité sur une parole qui lui est propre, et donc être autrice.

Délia Guyot



ARESP

@journal_arespublica

fight Se×ISM

L'équipe

Communication : Léna Pryen, Paloma Gazzetta et Ibrahim Hassan

Blog : Flora Gendrault

Coordinatrice avec l'Aresp : Margot Le Felt

Partenariats : Ines Sauvaget

Maquettiste : Léa Desmars

Merci aux auteures :

Flora Gendrault, Laétitia Roussel, Chloé James, Claire Boespflug, Léna Pryen, Clara Minos, Délia Guyot et Julie Le Bouder.

UNIVERSITÉ DE RENNES 1